

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Eh, mille dieux! il paraît que le temps se brouille. Ça devient noir, les nuages s'amoncellent... Quoi donc qui se mijote dans le ciel de la diplomatie?

C'est de l'Égypte qu'il est question, ce coup-ci, et les angliches qui ont foutu le grappin sur le pays, parlent de pousser une pointe plus en avant: ils veulent aller jusqu'à Dongola, un patelin qui perche au diable vauvert, au mitan du Soudan, paraît-il.

Notre gouvernance radicouillonne qui se laisse rouler depuis belle lurette par celle de l'autre côté du détroit, veut faire de la rouspétance et exiger des angliches que non seulement ils n'aillent pas à Dongola. mais qu'ils déguerpiissent de l'Égypte le plus vite possible.

Et les journaloux d'emboucher la trompette patriotique; les grandes palabres sont de sortie... l'honneur, la gloire, l'intérêt français, tout le diable et son train.

Comme si ça nous fait chaud et froid à nous autres, pauvres bougres, que des troubades anglais perchent au Caire ou à Capharnaüm.

Dans leur marche sur Dongola, il y a gros à parier que ça sera kif-kif pour eux autres comme pour nos pioupious marchant sur Tananarive: la peste et la famine en foutront les trois-quarts par terre, sans compter que les négros, moins poules mouillées que les Hovas, feront une résistance bien fadée.

Oui, foutre! les mal blanchis de ces parages sont des gas pas manchots, ils sont proches parents avec les Abyssins qui viennent de flanquer aux macaronis une si belle raclée. Déjà les angliches ont étrenné. Il y a quelque dix ans, une de leurs culottes de peau, le général Hics, s'en revint quasiment seulet d'une expédition dirigée contre les noirs; Gordon, une autre vieille baderne, laissait sa sale peau à Kartoum, et Wolseley, le général en chef, prenait le bon parti de se tirer des flûtes.

Cette fois, ce sera du pareil au même, s'ils avancent, vietdaze, gare à la fricassée; mais les dirigeants jouent leur rôles: couillon qui s'y laisse prendre.

Quel motif ont donc les nôtres pour se foutre en travers de ceux qui opèrent de Londres?

L'honneur, la gloire, la grandeur de la France... ces calembredaines sont là pour la frime: l'intérêt français, peut-être?

Entendons-nous, cré pétard, l'intérêt de quelques gros français, bien gras et bien dodus, - gros comme l'autre, celui qui fit le canal de Suez, justement dans cette sacrée Égypte, et présida au grand pouf du Panama.

Car, pour ce qui est de nous, nous ne comptons guère pour ces chameaux: l'intérêt français, c'est l'intérêt des capitales et non du menu fretin comme nous, pauvres de nous! est-ce que nous sommes de compte? A peu près comme le bétail.

Quant aux richards pour qui l'on menace de partir en guerre, ils ont, paraît-il, casqué un milliard et demi à l'État égyptien.

Et pour leurs picaillions, nos jeunes gas iraient se faire trouser la peau, comme ils sont allés dans la grande île crever des fièvres pour gonfler la sacoche des Suberbie et autres crapuleux bandits de la finance?

Comme au Dahomey, comme au Tonkin, comme en Tunisie, ils ont exposé leurs poitrines pour les mercantis, les pépitières et les boursicotiers.

Comment la trouvez-vous, bonnes gens? Ça vous va t-il qu'on saigne vos fistons ou qu'ils aillent attraper la crève pour le pognon de ces saligauds?

Et dire que tout ce maudit fourbi d'expéditions dégueulasses est engrené dans ce but: faire faire des affaires à quelques gros colliers; trouver un débouché à la camelote qui se fabrique en Europe et que les nigaudins de prolos ne savent pas utiliser; chaparder en grand les bricoles des patelins coloniaux pour les revendre à feu d'argent par chez nous; caser un tas de feignasses qui encombrent la circulation et qui, si on ne leur donnait pas le boulochage au ratelier gouvernemental, seraient fichus de virer de bord et de causer des avaros aux charognes.

Il y a plus, pécaire! Les gallonnards, que le diable emporte, se font la main pour les massacres futurs. Après avoir razié les douars, barboté les troupeaux, fait couper des têtes, éventré des femmes, souillé des gosses, incendié des villages, ils auront du cœur au ventre pour larder les prolos dans les rues de Paris, comme à un Fourmies quelconque; les Lamoricière, les Changarnier, et ton Cavaignac de grand-père, ministre de la guerre de malheur, qui ont fait merveille en juin 48, avaient fait leur apprentissage contre les bicos et les Kabyles; Galliffet et Mac-Mahon de la Semaine Bouge étaient aussi des héros de la «*petite Afrique*», et nul doute que les Archinard, les Dodds, les Cuverville, les Négrier et les Duchesne ne brillent au premier rang lors de la répression du prochain branle-bas populaire.

Mais ces sacrés mic-macs d'Égypte se bornent-ils à un coup de brigandage colonial ou bien masquent-ils au contraire l'embrasement de l'Europe, la guerre fratricide des peuples conduits à l'abattoir par les maquignons de la diplomatie et les professionnels de l'égorgeage, les galonnards puant le sang et l'absinthe?

On ne sait pas, nom de dieu, mais il faut tout prévoir, et ce qui le fait supposer, c'est que ça vient illico après le chambard rupin qu'ont fait les italgos.

Ça les a fait réfléchir, les rossards, cette galbeuse attitude du populo de la Péninsule, ils ont pu reluquer que la niguedouillerie patriotique était bougrement en baisse. Ces manifestances de bonnes bougresses, ces rails coupés, ces trains arrêtés, ces gares envahies pour empêcher l'embarquement des troubades, ces foulititudes de déserteurs et d'insoumis radinant aux frontières, ça ne leur présageait rien de bon, foutre de dieu!

Si les choses ne sont pas allées plus loin, c'est que les sales jean-foutre de dirigeants n'ont pas hésité à foutre en l'air le vieux crapulard de Crispi qui était le bouc émissaire chargé de tous les crimes de la haute; lui débarqué, bon dieu, le populo était joué.

Car nous sommes ainsi bâtis que nous en avons fameusement à revendre de la simplicité bête; de même que nous suivons facilement le panache d'un bonhomme de qui nous attendons qu'il nous fasse dégouliner les alouettes rôties dans la gueule, de même les opposants qui guignent la place des ceux du jour font dévier notre haine qui devrait porter contre le système, contre un quidam plus ou moins haut perché, et pendant que nous prenons pour têtes de turc un Badinguet, un Ferry, un Casimir, les cochons s'apprêtent à chauffer leur place et à nous faire voir le tour.

Mais passons et révisions à la ruminade qu'a inspiré aux gouvernants et aux dirigeants le grabuge des macaronis.

Le Teigneux qui, depuis quelque temps, se tenait tranquille, s'est repris à tomber du haut mal et il y a, à ce qu'on dit à l'heure actuelle, un grand remue ménage de ferraille et d'engins meurtriers.

Aurons-nous la guerre, foutre de foutre, et verrons-nous les populos européens se ruer les uns sur les autres, se larder, s'égorger, verser le beau sang rouge des gas les mieux bâtis, amonceler des haines pour de longues années, pour un siècle peut-être? Tout, ça pour le profit de la chameaucratie dirigeante et gouvernante dont la guerre cimenterait si bien la dégoûtante domination et ferait si richement les choux gras.

Mille bombes, quelle calamité serait la guerre! Il faut l'éviter à tout prix, ouvrir l'œil et le bon. Et ça dépend en grande partie de nous: que notre internationalisme s'affirme et les salauds n'oseront nullement se lancer dans leurs aventures.

Déjà les anarchos, traqués et pourchassés d'un bout d'Europe à l'autre, opéré un rapprochement entre les divers États européens; qu'ils grossissent leur phalange, nom d'un chien, qu'ils deviennent nombre et puissance et l'affreuse guerre sera impossible.

Mais, si par malheur, elle éclatait, c'est alors qu'il faudrait s'aligner, être à la hauteur de la situation.

Quoi qu'il adviene, tenons-nous sur le qui-vive: qu'il n'y ait plus ni français, ni allemand, ni anglais, ni italiens parmi les prolos du monde, mais seulement des travailleurs qui veulent s'émanciper et devenir des hommes libres.

**Henri BEAUJARDIN**  
*dit «Le Père Barbassou».*

-----